

**Breton, Brigitte Fontaine & alii**

## **Récital Babel Dada**



**Une anthologie multilingue supervisée par le  
Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

23 juillet 2023

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Orphée charmant les bêtes et les oiseaux, housse de coussin, Allemagne, vers 1635

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

## Note d'intention :

Le Groupe Surréaliste du Radeau, embarqué avec ses associés de la firme Google Translate au sein de l'opération de terrorisme poétique appelé *projet Babel Dada*, s'attaque à la poésie moderne et contemporaine, en partie surréaliste ou à défaut très ancrée dans l'imaginaire.

De ce fait, les poètes du Radeau s'attaquent une nouvelle fois à des textes qui ne sont relèvent pas du domaine public, poussant encore les Presses du Radeau à s'abriter derrière le droit à la parodie. Ce qui ne fait toujours pas l'affaire des Presses, attachées qu'elles sont à leur réputation de sérieux, qui est aussi de leur associé Google, en matière de linguistique, de traductions, d'exploration des dialectes français dits tour à tour « futurs » ou « nouvellement révélés », et dont vous découvrirez encore des exemples au fil de ces pages.

Entre nous, connaissez-vous beaucoup d'éditeur autant à la pointe dans la technique de transcription « à l'oreille » de chanson française (cf *Le Chant des chants* de Brigitte Fontaine en fin de brochure), sur le modèle de la traduction à l'oreille utilisée dans l'avant-garde Internet des *fansubtitles* ?

Mais les Presses doivent se faire une raison : leurs poètes sont incorrigibles.



## Note technique :

Conformément à la démarche de transparence du projet *Babel Dada*, elle-même inspirée du souci d'honnêteté de l'oulipienne Indéprimeuse qui avait pris soin de dater de 2016 sa traduction d'*Hamlet* de William Shakespeare (ou dans son bon français *Jambonlaissé* de Guillaume Remuepoire), toutes les traductions algorithmiques de la présentes plaquette, sauf mention contraire, doivent être situées dans leur instantané à la date de la plaquette elle-même, le 23 juillet 2023.



## Poème 21

par André Breton

dans le recueil *Poisson Soluble*

## Chanson du 21

Par André Breton

Dans la collection  
*Poisson Soluble*

*Traduction  
algorithmique français-  
maori-frison-bambara-  
français*

Les personnages de la comédie se rassemblent sous un porche, l'ingénue aux accroche-cœur de chèvrefeuille, la duègne, le chevalier de cire et l'enfant-traître. Par-dessus les ruisseaux qui sont des estampes galantes, les jupes s'envolent à moins que des bras pareils à ceux d'Achille ne s'offrent aux belles à leur faire traverser les ruelles. Le départ des corvettes qui emportent l'or et les étoffes imprimées est sonné maintes et

Les personnages de la comédie se rassemblent sous le balcon, les sages et le rayon de miel, la duenne, le guerrier pressé et le garçon gourmand. Au-dessus des rivières puissantes, les cerfs-volants s'envolent sans mains, tandis qu'Achille se livre aux légendes pour les transporter dans les rues. L'apparition de corvettes parées d'or et de tissus imprimés se joue parfois

maintes fois dans le petit port. Le charmant groseillier en fleurs qui est un fermier général étend lentement les bras sur sa couche. Près de lui son épée est une libellule bleue. Quand il marche, prisonnier des grâces, les chevaux ailés qui piaffent dans son écurie semblent prêts à s'élancer dans les directions les plus folles.

Pendant ce temps les baladins se reprochent leur ombre rose, ils élèvent au soleil leur singe favori aux manchette de papillon. Au loin on aperçoit un incendie dans lequel sombrent de grandes grilles : c'est que les forêts qui s'étendent à perte de vue sont en feu et les rires des femmes apparaissent comme des buissons de gui sur les arbres du canal. Les stalactites de la nuit, de toutes couleurs, ravivent encore l'éclat des flammes vers Cythère et la rosée qui agrafe lentement son collier aux épaules des plantes, est un prisme merveilleux pour

dans le petit port. Une belle grappe de raisin en pleine floraison, le noble fermier étendit les bras sur son lit. A ses côtés, son épée est un dragon bleu. Pendant qu'il marchait, le prisonnier de la grâce, les ailes des chevaux courant dans ses chevaux semblaient courir très sombrement.

Cette fois, les propriétaires d'armes à feu se sont taquinés dans leurs noix roses, élevant leur singe pelucheux préféré au soleil. Au loin, on voit le feu faire tomber les grandes tiges de fer : car les forêts brûlent à perte de vue, et les femmes rient comme les feuilles dans le fleuve. Les étoiles de la nuit, de toutes les couleurs, rendent encore la lueur ardente à Cythère et la neige qui l'enchaîne aux épaules des arbres est un beau prisme à la fin du siècle. Les voleurs étaient



la fin du siècle des siècles. Les voleurs, ce sont des musiciens immobiles contre le mur de l'église depuis qu'aux instruments de leur profession se sont trouvées mêlées des violes, des guitares et des flûtes. Un lévrier doré fait le mort dans chacune des salles du château. Rien n'a chance d'arracher le temps à son vol puisque les même nuages que la veille se rendent à la mer qui bout.

Sur les remparts de la ville, une compagnie de cheveu-légers, que caressaient les grisailles du soir, corsets et cottes de mailles, va s'embusquer au fond de l'eau.

des musiciens réticents à escalader le mur de l'église, car les instruments de leur profession étaient mélangés avec des violons, des guitares et des flûtes. Une teinte dorée fait le mort dans chaque pièce du palais. Rien ne peut passer le temps depuis qu'il a couru dans les nuages la veille de son départ vers la mer bouillante.

Sur les murs de la ville, un groupe de chevaux blancs, vêtus de robes de soirée blanches, de chapeaux et de vestes, gisait dans l'eau.

## **Chien et chat**

par Benjamin Péret

dans le recueil *Le Grand  
jeu*

## **Chien et chien**

Écrit par Benjamin  
Péret

collectif *le grand jeu*

*Traduction  
algorithmique français-  
mizo-quechua-corse-  
français*

Dans le sentier des mains  
gelées glissent les oriflammes  
Ils sont gris bleu vert  
rouge et ont la forme de mon  
visage  
car je les ai fait  
semblable à mon rire  
qui éclate dans la mousse  
comme une pierre qui

Les bannières courent  
sur le chemin des mains  
froides  
Je suis gris bleu vert  
rouge, comme mon visage  
parce que j'ai fait  
semblant de rire  
éclatant à travers le  
sable comme des pierres

s'envole

Et les pierres s'envolent  
chaque jour comme les  
ouvriers s'en vont à leur  
travail

car ils s'envolent pour  
travailler

et leurs usines sont dans  
les nuages

et les nuages sont vieux  
comme les escaliers qui  
mènent aux oranges de laine

et que montent et  
descendent les albatros de ma  
tête

Albatros c'est grâce à  
vous que ma tête me coupe les  
pieds

et que mes pieds sont de  
pâles vierges

maigres comme un dieu

Albatros albatros si ma  
tête n'était pas en vous

elle aurait au moins la  
forme de votre bec

et mes ongles seraient  
dans votre bec

car ce sont eux qui ont  
fait ma tête

comme la terre fait l'eau  
et comme l'eau use les

volantes

Et les pierres volent au  
fur et à mesure que les  
ouvriers vaquent à leurs  
occupations quotidiennes

parce qu'ils couraient  
au travail

leurs usines sont dans  
les nuages

les nuages sont aussi  
vieux que des écailles de  
fourrure orange

les têtes d'albatros  
montent et descendent

Ma tête d'albatros  
écrase mes pieds pour toi

Mes pieds sont comme  
les pieds d'une vierge

lisse comme un dieu

Albatros albatros si  
ma tête n'est pas sur toi

aurait le même

vocabulaire que le vôtre

et mes doigts seront  
dans ma bouche

ce sont eux qui font de  
moi le patron

comme la terre fait  
l'eau

et comme l'eau détruit  
les pointes de flèches pas

cordes arcs mal tendues pour  
la circonstance

Et les arcs les arcs mon  
dieu se noient dans la plaine  
submergée

qu'on appelle *As tu vu  
ces idiots*

La pleine est tellement  
submergée qu'elle n'est déjà  
plus plaine

mais main

Encore un peu et elle sera  
ventre

puis torse

Enfin je reconnaîtrai son  
visage semblable à une forêt

assez pointues pour  
l'occasion

Puis l'arc des flèches  
de mon dieu a disparu dans  
la piscine

nous l'appelons *Avez-  
vous vu ces idiots?*

Entièrement immergé  
dans l'eau, il n'est plus  
transparent

mais à la main

Concevoir encore  
moins

torse tichuan

Enfin je me suis  
souvenu de son visage  
sauvage

**Poème sans titre**

par Anne-Marie  
Beeckman

dans le recueil *L'Amante  
érectile*

**poème sans titre**

Auteur : Anne-Marie  
Beeckman

*L'Amante érectile*

*Traduction  
algorithmique français-  
gaélique (Écosse)-créole  
haïtien-basque-aymara-  
français*

Je voudrais des bois des  
cerf  
sur un cimier que j'aurais.  
Le cuir me serait peau,  
je danserais dans la  
clairière.

Ou bien la hampe sur le  
long cou des biches,  
ou bien le feu follet à  
l'orée du malheur.

Le sinople, gorge de  
capucin.

Comment fuir la

Je veux un bois de  
cerf  
un logo que je devais  
avoir.

Les cheveux étaient  
mes cheveux, .

J'ai dansé sur la plage.

Ou la charge  
d'emplacements longs, .

ou la volonté de  
l'esprit sur le champ de  
bataille.

Vert, un col à  
capuche.

dépouille humaine ?

Comment marcher sur  
mes os ?

Rompre les lacs qui  
m'ensorcellent ?

Une grue couronnée  
survole la sentine

Demain, demain, son  
sabot élégant sur l'aventurine.

Comment se  
débarrasser des boues ?

Comment marcher  
avec mes béquilles ?

Frappez-moi pour  
briser la mer?

Une grue plane au-  
dessus de la vallée

Hier, non, un bon  
aventurier boucher.

## La Fin de l'automne

par Francis Ponge

dans le recueil *Le Parti-  
pris des choses*

## C'est la fin de l'été

Par Francis Banke

Dans la collection  
sélectionnée par *Le Parti-  
pris des*

*Traduction  
algorithmique français-  
ewe-samoan-bosniaque-  
tamoul-français*

Tout l'automne à la fin n'est plus qu'une tisane froide. Les feuilles mortes de toutes essences macèrent dans la pluie. Pas de fermentation, de création d'alcool : il faut attendre jusqu'au printemps l'effet d'une application de compresses sur une jambe de bois.

Le dépouillement se fait en désordre. Toutes les portes de la salle se scrutent s'ouvrent et des ferment, claquant

Le clip entier se termine par un thé glacé sucré. Toutes sortes de feuilles s'entassent sous la pluie. Pas d'urine, pas d'alcool : il faut attendre le printemps pour avoir l'effet d'une application amincissante sur le torse.

La lecture se fait de manière séquentielle. Les portes de tous les isoloirs s'ouvriraient et se refermaient en claquant bruyamment. Et

violemment. Au panier, au panier ! La Nature déchire ses manuscrits, démolit sa bibliothèque, gaule rageusement ses derniers fruits.

Puis elle se lève brusquement de sa table de travail. Sa stature aussitôt paraît immense. Décoiffée, elle a la tête dans la brume. Les bras ballant, elle aspire avec délices le vent glacé qui lui rafraîchit les idées. Les jours sont courts, la nuit tombe vite, le comique perd ses droits.

La terre dans les airs parmi les autres astres reprend son air sérieux. Sa partie éclairée est plus étroite, infiltrée de vallées d'ombre. Ses chaussures, comme celles d'un vagabond, s'imprègne d'eau et font de la musique.

Dans cette grenouilleries, cette amphibiguité salubre, tout reprend force, saute de pierre en pierre et change de pré. Les ruisseaux se multiplient.

des chiens, et des chiens ! La nature a déchiré ses écrits, brisé sa bibliothèque, écrasé ses derniers fruits dans la colère.

Puis soudain il se leva de table. Sa hauteur est immédiatement visible. Sa tête est enflée, sa tête est dans un brouillard. Il frappa joyeusement dans ses mains et respira l'air glacial qui raviva ses pensées. Les jours sont courts, la nuit tombe vite et les droits comiques sont perdus.

Le monde continua sa violente tempête dans le ciel parmi les autres étoiles. Son côté lumineux est plat, pénétrant à travers des vallées ombragées. Ses chaussures se mouillent et font de la musique, tout comme les vagabonds.

Dans ce jeu, cet amphigus en bonne santé, reconstruis tout, saute de pierre en pierre et change le désert. Les rivières montent.



Voilà ce qui s'appelle un beau nettoyage, et qui ne respecte pas les conventions ! Habillé comme nu, trempé jusqu'aux os.

Et cela dure, ne sèche pas tout de suite. Trois mois de réflexion salutaire dans cet état ; sans réaction vasculaire, sans peignoir ni gant de crin. Mais sa forte constitution y résiste.

Aussi, lorsque les petits bourgeons recommencent à pointer, savent-ils de quoi il retourne, — et s'ils se montrent avec précaution, gourds et rougeauds, c'est en connaissance de cause.

Mais là commence une autre histoire, qui dépend peut-être mais n'a pas l'odeur de la règle noire qui va me servir à tirer mon trait sous celle-ci.

Ça s'appelle une bonne hygiène, ce n'est pas une convention ! A peine vêtu et trempé jusqu'aux os. Et il dure longtemps et ne sèche pas rapidement. Dans ce cas, trois mois de méditation sont sains ; Pas de chirurgie vasculaire, pas de bains ni de gants de crin. Mais sa base solide a résisté.

Ainsi, lorsque les jeunes feuilles recommencent à germer, elles savent ce qui se passe - et si elles sont écailleuses, meurtries et brunes, elles sont pleinement conscientes des faits.

Mais c'est une autre histoire à partir de là, ça dépend peut-être, mais écrire mon texte ne sent pas le black power.

## La Maison natale IV

par Yves Bonnefoy

dans le recueil *Les  
Planches courbes*

## Lieu de naissanceIV

écrit par Yves  
Bonnefoy

dans la collection  
*Lames courbes*

*Traduction  
algorithmique français-  
krio-slovène-hawaïen-  
français*

Une autre fois.  
Il faisait nuit encore. De  
l'eau glissait  
Silencieusement sur le sol  
noir,  
Et je savais que je n'aurais  
pour tâche  
Que de me souvenir, et je  
riais,  
Je me penchais, je prenais  
dans la boue  
Une brassée de branches et  
de feuilles,  
J'en soulevais la masse, qui

encore.  
Il faisait encore  
sombre. L'eau coule  
Furtif dans le noir, .  
Et je sais que je  
n'aurai pas de rôle  
Rappelez-vous Dan,  
et je ris, .  
Je me suis penché,  
j'ai ramassé la poubelle  
Une main pleine de  
branches et de feuilles, .  
J'ai porté la masse  
qui coulait

ruisselait

Dans mes bras resserrés  
contre mon cœur.

Que faire de ce bois où de  
tant d'absence

Montait pourtant le bruit de  
la couleur,

Peu importe, j'allais en  
hâte, à la recherche

D'au moins quelque  
hangar, sous cette charge

De branches qui avaient de  
toute part

Des angles, des  
élancements, des pointes, des  
cris.

Et des voix, qui jetaient des  
ombres sur la route

Ou m'appelaient, et je me  
retournais,

Le cœur précipité, sur la  
route vide.

Dans les mains qui  
serraient le cœur.

Que faire de ce  
médicament ou de la  
majeure partie de celui-ci

Cependant, la  
doublure argentée a  
augmenté, .

En tout cas, je me  
suis empressé de vérifier

Un peu sous ce  
poids

Il y a des  
succursales partout

Les corners, les  
coups de poing, les frites,  
les cris.

Et des voix rauques  
sur le chemin

Ou appelez-moi et je  
vous rappellerai, .

Le cœur battant, sur  
une route déserte.

## **Berceuse**

par Saint-John Perse

dans le recueil *La Gloire des Rois*

## **Chansons de berceuse**

Saint Jean Persée

Une collection des gloires des rois

*Traduction  
algorithmique français-  
luganda-espéranto-quechua-  
sanskrit-français*

Première-Née — temps  
de l'orïole,  
Première-Née — le mil  
en fleurs,  
Et tant de flûtes aux  
cuisines...

Mais le chagrin au cœur  
des Grands  
Qui n'ont que filles à  
leur arc

S'assembleront les gens  
de guerre,  
Et tant de science aux  
terrasses...

Premier-né - saison  
Oriole,.

Le premier est le  
morceau de poulet.  
Et beaucoup de flûtes  
dans la cuisine...

Mais le chagrin des  
personnes âgées  
Les seules filles jusqu'à  
la proue

Les guerriers se  
rassembleront,  
Et beaucoup de science  
sur le toit...

Première-Née, chagrin  
du peuple,  
Les dieux murmurent  
aux citernes,  
Se taisent les femmes  
aux cuisines.

Gênait les prêtres et  
leurs filles,

Gênait les gens de  
chancellerie

Et les calculs de  
l'astronome :

« Dérangerez-vous  
l'ordre et le rang ? »

Telle est l'erreur à  
corriger.

Du lait de reine tôt  
sevrée,

Au lait d'euphorbe tôt  
vouée,

Ne ferez plus la moue  
des Grands

Sur le miel et sur le mil,  
Sur la sébile des  
vivants...

L'ânier pleurait sous les  
lambris,

Oriole en main, cigale

D'abord, la douleur de  
l'humanité, .

Les dieux planent au-  
dessus de la fontaine, .

Les femmes dans les  
cuisines se taisent.

Il a irrité les prêtres et  
leurs filles.

Il met en colère les gens  
du ministère des Affaires  
étrangères

Et selon un autre  
astronome :

« Voulez-vous  
interrompre le plan par une  
étape ? » » 2.

C'est l'erreur qu'il faut  
réparer.

Le lait de reine a déjà  
été sevré, .

Comme Spurge est déjà  
guéri, .

Il ne fera pas la moue  
aux hauts-commissaires  
pour le miel et la viande  
de volaille, .

                  dans le bol de prière des  
êtres vivants.

en l'autre :

« Mes jolies cages, mes  
jolies cages,  
Et l'eau de neige de  
mes outres,  
Ah ! pour qui donc, fille  
des Grands ?

\*

Fut embaumée, fut  
lavée d'or,  
Mise au tombeau dans  
les pierres noires :  
En lieu d'agaves, de  
beau temps,  
Avec ses cages à  
grillons  
Et le soleil d'ennui des  
Rois.

S'en fut l'ânier, s'en  
vint le Roi !

« Qu'on peigne la  
chambre d'un ton vif  
Et la fleur mâle au front  
des Reines... »

J'ai fait ce rêve, dit  
l'oriole,  
D'un cent de reines en  
bas âge.

Le muletier pleura sous  
les feuillages, .

Oriole dans une main et  
cigare dans l'autre :

"Mes jolies petites  
maisons, mes jolies petites  
maisons, ."

Et le sable coule sur ma  
peau, .

Oh! Quoi, la fille du  
roi ?

\*.

Embaumé, doré, .  
Enterrement en pierre  
noire :

Beau temps au lieu  
d'agave, .  
avec les mêmes cabanes  
de cricket

Et le soleil des rois  
quand ils sont fatigués.

Le roi s'est éloigné de  
l'âne !

"La pièce est peinte de  
couleurs vives."

Et une couronne  
d'homme sur le front de la  
reine..."

Pleurez, l'ânier,  
chantez, l'oriole,  
Les filles closes dans  
les jarres  
Comme cigale dans le  
miel,  
Les flûtes mortes aux  
cuisines  
Et tant de sciences aux  
terrasses.

\*

N'avait qu'un songe et  
qu'un chevreau  
— Fille et chevreau du  
même lait —  
N'avait l'amour que  
d'une vieille.  
Ses caleçons d'or furent  
au Clergé,  
Ses guimpes blanches à  
la Vieille...

Très vieille femme de  
balcon  
Sur sa berceuse de  
rotin,  
Et qui mourra de grand  
beau temps

C'était le rêve, dit  
Oriole, .  
Cent bébés reines.

Cry, cul, chanter,  
loriot, .  
Les filles sont coincées  
dans des pots  
Le miel est comme une  
cigale.

Bambou mort dans la  
cuisine  
Et beaucoup de science  
sur le tapis.

\*.

Elle a rêvé d'un enfant  
— fille et fils de son  
propre lait — .  
Elle n'était que l'amour  
de la vieille femme.  
Ses pantalons d'or  
étaient pour le clergé,.  
Guimpes blanches dans  
l'ancienne langue.

La femme au balcon est  
très vieille  
Balançoire en rotin, .  
Et qui mourrait pour un

<p>Dans le faubourg d'argile verte... « Chantez, ô Roi, les fils à naître ! »</p> <p>Aux salles blanches comme semoule Le Scribe range ses pains de terre. L'ordre reprend dans les grands Livres. Pour l'oriole et le chevreau Voyez le maître des cuisines.</p>	<p>temps meilleur En argile de charbon. « Chante, ô roi, enfants à naître ! » » 2.</p> <p>Nettoyer les murs comme de la semoule L'auteur prépare ses pains d'argile. Cette structure est répétée plusieurs fois. Pour l'oriole et l'enfant Voir le patron dans la cuisine.</p>
---	--



## **Patience**

par Pierre Autin-Grenier

dans le recueil  
*Chroniques des faits*

## **Soyez patient avec vous-même**

par Pierre Autin-Grenier,  
par Pierre Autin-Grenier

Dans le groupe  
historique des faits

*Traduction  
algorithmique français-  
afrikaans-macédonien-  
quechua-ilocano—sanskrit-  
français*

Il revint plus tard, ainsi qu'il l'avait dit. Sept ans, peut-être, s'étaient écoulés.

La barbe des hommes avait blanchi. Les femmes, un peu voûtées, n'allaient plus battre le linge à la rivière. Loin des albums à colorier et des jeux de marelle sous les marronniers, les enfants

Il dit qu'il est de retour. Cela faisait peut-être sept ans.

Les barbes des hommes sont devenues blanches. Les femmes se sont légèrement penchées pour laver leurs vêtements et n'ont pas été à la rivière. Loin du livre de coloriage

maintenant s'en étaient allés tristement soldats.

Tout, ici, semblait abandonné à une histoire imprévisible, et nul voyageur n'eut pu deviner que la ville, depuis longtemps déjà, avait changé ses évangiles.

Ainsi, lorsqu'il leur demanda : « Qu'avez-vous fait des heures ? », « Nous les avons cachées », répondirent-ils. (Un vieux montra du doigt l'horloge du beffroi à laquelle manquait la petite aiguille.) À nouveau il les questionna : « Et la mémoire, où l'avez-vous mise ? » Ils avouèrent n'avoir maintenant pour toute mémoire que la peur, et sortirent de leur poche des petits morceaux d'os qu'ils agitèrent au-dessus de leur tête, comme pour mieux se faire comprendre.

Quand il leur parla des ferveurs anciennes et des

des jeux écossais sous les arbres fruitiers, les garçons continuent tristement et disparaissent.

Tout ici semble avoir été laissé à la révélation invisible, et aucun voyageur ne devinera que la ville a depuis longtemps traduit l'Évangile.

« Que faites-vous des heures ? » demanda-t-il. "Nous allons le cacher", ont-ils répondu. (Un vieil homme a pointé du doigt un sablier qui avait perdu sa main.) À un moment donné, il leur a demandé : "Et rappelez-vous, où mettez-vous ça ?" Ils ont reconnu que ce dont ils se souvenaient maintenant n'était que terrible, et ils ont sorti de leurs poches de petits os et les ont agités au-dessus de leur tête, afin qu'ils puissent mieux les comprendre.

élans du cœur, alors tous nouèrent leur regard aux lacets de leurs souliers et, soudainement muets, s'éloignèrent. Un simplement hurla de loin, poing tendu : « Nous préférons aujourd'hui courtiser les dieux des autres ! » et, cela dit, fut secoué comme une volaille d'un énorme rire idiot.

On rapporte qu'aux cités maritimes aussi bien qu'aux villes de l'intérieur, partout comme ici, l'ignoble mensonge avait gagné que tout était vain, l'espoir perdu et lutter inutile. Ainsi chaque jour prospérait l'insidieuse gangrène qui voulait que seul le pire fut permis.

Rares ceux ayant senti qu'il fallait laisser du temps au temps... Leur patience suffit cependant à remettre en route la grande carriole rouge de l'avenir.

Alors qu'il parlait de l'ancienne passion amoureuse, ils ont tous fixé leurs yeux sur les chaussures et se sont soudainement tus et ont disparu. Quelqu'un au loin a doucement crié : "Maintenant, nous voulons que tu flirtes avec d'autres dieux !"

Il dit que partout dans les villes de la mer et les villes de l'intérieur il y a une telle illusion d'incertitude, que tout est futile, que l'espoir est perdu et que la lutte est futile. La progression constante de la gangrène insidieuse était telle qu'il ne pensait qu'au pire qui pouvait être enduré.

Peu de gens pensent qu'on leur en donnera la chance... pourtant, ils persévèrent pour remettre la grosse voiture rouge du futur sur la route.

## **Le Chant des Chants**

Par Brigitte Fontaine

sur l'album L'incendie, en  
collaboration avec Areski  
Belkacem (1974)

## **Chanson musicale**

Écrit par Brigitte  
Fontaine

Dans l'album Ko te ahi,  
en collaboration avec Areski  
Belkacem (1974).

(Traduction  
algorithmique français-  
lingala-latin-irlandais-maori-  
krio-basque-français, 21  
juillet 2023)

Tes joues sont deux  
collines caressées par la lune  
Ta barbe est une pinède  
adorante

Tes yeux sont deux  
cygnes noirs fendant  
doucement l'eau

Ton cou est comme le  
tronc d'un arbre sacré

Ta poitrine est comme  
deux montagnes touchées  
par la lune

Ta barbe est une  
douleur dans le cul

Vous verrez deux  
bateaux noirs flotter sur l'eau

Ton cou est comme le  
tronc d'un arbre sacré

Poli par les baisers des  
pèlerins

Ta poitrine est une  
plage du sable le plus fin

Les fruits de ton ventre  
sont deux prunes poudrées  
d'or

Au milieu de l'été  
Près desquelles  
s'élèvent un rameau plus  
doux que le pollen des lys

Tes cuisses sont deux  
requins jouant dans l'océan

Tes bras sont comme les  
plus d'un grand fleuve au  
printemps

Et tes mains un nid de  
fauves caressant

Il a apprécié les baisers  
rares

Commandez votre plage  
préférée

Les fruits de ton ventre  
sont en deux parties,  
recouverts d'or

C'est le milieu de l'été  
Des branches douces et  
du pollen de lys poussent sur  
le côté

Votre box dispose de  
deux aires de jeux sur la  
plage

Tes mains sont comme  
la source d'un grand fleuve  
tes mains réchauffent  
les nids des animaux